

PRAGUE-VOLGA

Un chantier ouvert
et participatif



***Qui le croirait !
on dit qu'irrités
contre l'heure,
de nouveaux Josué,
au pied de chaque
tour, tiraient sur les
cadrans pour arrêter
le jour.***







BONJOUR NOUS VOILÀ!

LA GAZETTE
DU CHANTIER
NUMÉRO ZÉRO
05 JUIN

BIENVENUE CHEZ VOUS

Vous avez peut-être remarqué qu'une douzaine de nouvelles têtes se sont installées place de Prague en ce mois de juin. Elles s'appellent toutes Franck, et ont toutes la même adresse email : contact@collectifetc.com

Le Collectif Etc, c'est une association de douze architectes et graphistes qui font du vélo. L'histoire raconte que tout a commencé en septembre 2009 à Strasbourg, où le collectif s'est créé autour de l'envie de questionner l'espace urbain en impliquant tous ceux qui le pratiquent.

Nous travaillons (même les week-ends) sur l'implication des gens dans l'amélioration de leur cadre de vie, sur la construction d'aménagements urbains de façon participative. Dans nos projets, nous essayons de donner un rôle moteur à la population locale et de faire interagir toutes sortes d'acteurs de la fabrication de la ville. En privilégiant les interventions in situ et l'échange sur place, nous incitons au débat, à l'expérimentation et au questionnement sur l'espace qui nous entoure.

Cette année, nous avons organisé des chantiers ouverts à Strasbourg, Grenoble, Marseille, Montpellier, Bordeaux, ou à Brest. Nous sommes partis il y a six mois à vélo, et venons de poser pied à Rennes pour trois semaines. Ce périple d'une année à travers la France a un nom : *Le Détour de France*, et vous avez bien compris que ce n'est pas qu'une simple histoire de cyclistes, mais celui de la fabrique citoyenne de la ville.

Concrètement, nous aimons organiser des chantiers de construction d'espaces publics ouverts à tous qui prennent la forme de divers ateliers : menuiserie, jardinage, expression artistique, mais aussi ateliers de cuisine, de danse, rencontres sportives, concerts, projections de films, débats public... Nous n'imaginons pas les chantiers de construction comme des lieux clos et dangereux mais comme des événements festifs dans lesquels chacun peut contribuer à la hauteur de son savoir ou de ses aspirations. Nous pensons que c'est en se donnant les moyens de construire ensemble que des projets adaptés aux habitants voient le jour.

« MOI JE N'AIME
PAS TELLEMENT
CES ARBRES,
ILS EMPÊCHENT
LA LUMIERE DE
PASSER, CETTE
PLACE EST
FROIDE, ET DU
COUP ON N'A
PAS TENDANCE
À VENIR S'Y
ASSEOIR. J'AI-
MERAIS AUSSI
QU'IL Y AIT
PLUS DE BANCS
POUR QU'ON
AIT PLUS ENVIE
D'ÉCHANGER. »

PROGRAMME

LES LUNDIS
(04 & 11 JUIN)
10 H / 18 H
CHANTIER OUVERT

LES MARDIS
(05 & 12 JUIN)
10 H / 18 H
CHANTIER OUVERT
20H
SOIRÉE TÉMOIGNAGE
ET PROJECTIONS

LES MERCREDIS
(06 & 13 JUIN)
10 H / 18 H
CHANTIER OUVERT

JEUDI 07 JUIN
10 H / 18 H
CHANTIER OUVERT
20:30 / 21:30
SOIRÉE-DÉBAT

JEUDI 14 JUIN
10 H / 18 H
CHANTIER OUVERT

LES VENDREDIS
(08 & 15 JUIN)
10 H / 18 H
CHANTIER OUVERT
ATELIERS D'IMPRESSION
19H30 / 21H30
REPAS PARTAGÉ

LES SAMEDIS
(09 & 16 JUIN)
10 H / 14 H
CHANTIER OUVERT
ATELIERS D'IMPRESSION
15 H / 18 H (16 JUIN)
TOURNOI DE FOOT
AVEC LE CPB BLOSNE
20 H / 23 H
CONCERT SCÈNE OUVERTE

DIMANCHE 10 JUIN
10 H / 18 H
CHANTIER OUVERT
ATELIERS D'IMPRESSION
12H / 14H
PIQUE NIQUE

LA PLACE DE PRAGUE EN CHANTIER (OUVERT)

DES ARCHITECTES ORDINAIRES

Texte par le collectif ETC,

Crise économique, crise sociale, crise de la démocratie, crise énergétique, crise de l'éducation, crise du logement... Nous sommes aujourd'hui entrés dans une situation de crise généralisée, globale. Et c'est peut-être notre meilleure chance !

Nous, ce sont les gens ordinaires. Qui habitons la ville. Ou à la campagne, quelle différence... Mais qui vivons en société, avec d'autres.

Cela signifie que tous nos actes se doivent d'être pensés comme des actes politiques, au sens où l'on doit en considérer les effets collatéraux induits. Un geste du quotidien - acheter une tomate ! - peut-être porteur de revendications sociales, économiques et écologiques. La capacité à changer le monde est à la portée de tous.

Alors la question des échelles s'efface. Nous devons re-découvrir nos villes, nous ré-approprier nos quartiers, nos rues et nos places, et ré-apprendre le « vivre-ensemble ». Parler à son voisin, à son épicier, ou à un inconnu doit se faire en toute simplicité. Descendre une chaise pour s'installer en bas de son logement doit re-devenir une banalité. Re-devenir acteur de son quartier ou de sa ville, et s'y impliquer.

Et, pour garder la fraîcheur de la vie, ces actes doivent être porteurs d'optimisme. Ne faisons pas « contre », mais « pour ». Ne faisons pas « sans », mais « avec ». Cherchons à atteindre un idéal collectif, et ancrons, dans le sol, notre utopie.

Parfois, nous, gens ordinaires, sommes architectes. Qui travaillons en ville. Ou à la campagne, quelle différence... Mais qui exerçons en société, avec d'autres.

Cela nous donne une certaine responsabilité, un peu particulière. Nous avons la charge, ou le plaisir, de concevoir des espaces de vie, de rencontres, d'échanges. Nous avons la possibilité de donner un cadre, un paysage, à la société dans laquelle nous vivons. La possibilité de proposer des conditions d'émergence physique à des désirs collectifs.

Nous sommes arrivés à une situation étonnante : l'impérative participation des habitants à la fabrique de leur ville est actée, inscrite dans des textes de loi ! Ne devrions nous pas plutôt nous poser la question de savoir comment nous, architectes, pouvons participer à la vie de la société, comment nous pouvons nous mettre au service de nos concitoyens. Et comment, avec nos propres outils, nous pouvons contribuer à une construction collective.

Alors il convient de se poser les justes questions, et se demander quelle éthique, quelle ligne de vie, autrement dit quels projets individuel et collectif, nous défendons. Qu'est-ce que notre réalisation implique. Qu'est-ce que cela génère. Et de ré-interroger toutes les étapes du processus.

Prenons bien le temps d'interroger la commande publique. Qui a défini ses modalités ? Cette personne ou ce groupe sont-ils légitimes ? Quel projet politique est porté

par cette commande? Et avant même de produire une esquisse d'architecture, assurons-nous de comprendre le système de gouvernance dans lequel nous sommes pour pouvoir, le cas échéant, le repenser. Nécessité alors de savoir être force de proposition afin d'inverser les hiérarchies, de bousculer les codes établis. Concevons collectivement et assumons une flexibilité, une souplesse, dans les processus mis en place. Transgresser les normes lorsque c'est utile pour nourrir un projet - de vie. Faire un pas de coté.

Interrogeons aussi le financement des projets. D'où provient l'argent ? N'hésitons pas à ré-interroger le système économique et sa complexité. Interroger les économies de projet c'est développer l'ingéniosité. Repenser le jeu des acteurs, les transversalités des compétences et les règles en vigueur. Formuler des alternatives et les expérimenter.

Et ainsi de suite à chaque étape, à chaque parole, à chaque envie.

Et de temps en temps, nous, les architectes, construisons des espaces publics. Nous les construisons en ville. Ou à la campagne, quelle différence... Mais nous les fabriquons en société, avec d'autres.

Le temps du chantier, cet état créatif où tout se met en branle, devient un temps privilégié. Cette étape de modification d'un paysage devient un temps des possibles. Exploitions-le, et ouvrons les chantiers!

Ouvrons-les même avant qu'ils ne commencent. Servons-nous de ces futurs évènements pour mobiliser, pour rassembler et donc pour réévaluer. Par le bouche à oreilles, par la rumeur, par des parades, par des performances artistiques, par le mythe...

Qu'on les ouvre et qu'ils deviennent des lieux d'émergences de nouveaux liens entre les hommes. Qu'ils suscitent le débat. Qu'ils servent de support à un apprentissage commun, à une éducation populaire, et soient le lit d'une culture collective. Qu'ils soient le prétexte à des rencontres et à des échanges de savoirs et de compétences. Qu'ils soient des lieux d'auto-formation, où les codes tombent et où s'effacent les traces de l'appartenance sociale. L'ingénieur a surement autant à apprendre d'un maçon que l'inverse, un avocat d'un agriculteur, un médecin d'un électricien...

Qu'ils soient des lieux festifs. Que l'on y mêle les cultures, et que des échanges se produisent. Que l'on y mange, que l'on y joue de la musique, que l'on y danse et que l'on y rit. Que les festivités servent à soulever de nouvelles questions et peut-être apporter de nouvelles réponses.

Ouvrons-les et prolongeons-les. Ils seront appropriés plus généreusement. Plus respectés. Et pourront peut-être redevenir des espaces de démocratie, et servir ainsi à la ré-inventer.

Ne cherchons pas à achever les villes. Elles en mourraient. Gardons les en mouvement. Et en chantier. Repensons les temporalités de projet, et questionnons sans cesse nos cités. Attardons-nous sur les processus, plus que sur les finalités, car ils sont toujours ajustables, toujours négociables.

Mutualisons les forces vives pour construire ensemble, organisons-nous collectivement, nourrissons-nous les uns des autres pour mieux vivre l'un avec l'autre, et retrouvons l'essence de notre besoin de vivre en société: la convivialité.

***On arrête tout,
on recommence
et c'est pas triste!***







BONJOUR, C'EST PARTI !

LA GAZETTE
DU CHANTIER
NUMÉRO UN
8 JUIN

Rennes. Sortie de métro « Le Blosne ». À quelques pas de là, au milieu de tours, surgit un bois. Un alignement rigoureux d'arbres, dont la densité laisse peu passer la lumière. Un espace particulier semble s'y dessiner. En enjambant le muret de brique rouge, on entre dans un univers enchanté. Le sol se soulève, se déforme. Une cabane apparaît, semblant flotter sur terrasse en bois. On peut s'y installer, s'y reposer, y rencontrer ses voisins et ses amis. Du mobilier est installé dans la clairière. Des enfants jouent, on déjeune. Et pour quelques instants, on s'y oublie.

LE FABRICATOIRE

Nous voilà les joyeux drilles de l'image ! Bande de graphistes Rennais au doux nom de Fabricatoire. Ce nom, on le doit à notre plaisir de fabriquer des visuels et à bidouiller de l'encre, comme une sorte de laboratoire graphique sans blouse blanche. Si pour l'instant affiches et gazettes sont de notre fait, dès ce week-end on vous invite très chaleureusement à venir faire des images avec nous. On a prévu pour vous un petit atelier d'impression dont vous nous direz des nouvelles ! Et puis comme on est sûr que vous avez plein d'anecdotes à nous raconter sur le Blosne on va installer rapidement une machine à écrire sur le chantier. C'est que les vieilles choses sont tout aussi intéressantes que les nouvelles ! Alors on vous attend de pied ferme et avec le sourire. Faites nous plaisir : venez vous faire plaisir !

« DU POSSIBLE,
SINON J'ÉTOUFFE. »



PROGRAMME

— VENDREDI 8 JUIN —

9h-18h

CHANTIER OUVERT

19h30

REPAS PARTAGÉ

organisé par l'APPARTH au profit de l'association « Ouest Parkour » pour son projet « 10 traceurs, 10 jours en Chine », avec démo de parkour dans la soirée. 4€ + dons pour entrée, couscous, dessert.

— SAMEDI 9 JUIN —

9h-18h

CHANTIER OUVERT

10h-18h

ATELIERS D'IMPRESSION

20h-minuit

SOIRÉE MUSICALE

avec Ti Madras, musique Brésilienne.

— DIMANCHE 10 JUIN —

10h-18h

CHANTIER OUVERT

10h-18h

ATELIERS D'IMPRESSION

11h+

BRUNCH OUVERT À TOUS

Amenez de la nourriture à partager !

— LUNDI 11 JUIN —

9h-18h

CHANTIER OUVERT

— MARDI 12 JUIN —

9h-18h

CHANTIER OUVERT

— MERCREDI 13 JUIN —

9h-18h

CHANTIER OUVERT

17h30-19h

ATELIER D'INITIATION À LA

CAPOEIRA

20h-22h

SOIRÉE TÉMOIGNAGES

PROJECTION

« Rendre la ville solidaire, c'est l'affaire de tous ! », avec le Collectif des Hautes Ourmes, L'Élaboratoire, Parasol, Réussite urbaine, etc.

— JEUDI 14 JUIN —

9h-18h

CHANTIER OUVERT

19h

DÉBAT OUVERT

« le temps des villes, quelles temporalités pour les espaces partagés ? »

— VENDREDI 15 JUIN —

9h-18h

CHANTIER OUVERT

19h30

REPAS PARTAGÉ

organisé par l'association des Pères Marocains.

— SAMEDI 16 JUIN —

9h-18h

CHANTIER OUVERT

10h-18h

ATELIER D'IMPRESSION

20h-minuit

SOIRÉE MUSICALE DE CLÔTURE

QU'EST-CE QUE LA SÉRIGRAPHIE ?

Tout d'abord la sérigraphie c'est cool ! Ça va vite, ça fait souvent des tâches et ça oblige à utiliser ses mains !

La sérigraphie est une technique d'imprimerie qui utilise des écrans de soie (avec une maille quadrillée), interposés entre l'encre et le support. Les supports utilisés peuvent être variés (papier, carton, textile, métal, verre, bois, etc.).

POINT HISTOIRE

La sérigraphie dans sa forme la plus simple est un dérivé du pochoir japonais.

La forte émigration chinoise vers les États-Unis au XIXème siècle marqua l'entrée de la sérigraphie dans l'ère moderne et favorisa son éclosion outre-Atlantique.

L'engouement fut immédiat et la technique se modernisa, sous l'impulsion d'une industrie américaine très performante.

Lors de la Seconde Guerre mondiale, les soldats américains diffusèrent ce procédé très en vogue sur le continent européen. Chaque campement américain comportait un atelier de sérigraphie pour le marquage des véhicules militaires et la signalétique des camps. De nombreux artistes et affichistes furent séduits par ce nouveau mode d'expression.

QUAND EST-CE QU'ON S'EN SERT ?

La sérigraphie on la voit partout tout les jours, sur des affiches, des boîtes de pâté de canard, sur vos habits !

Elle est partout où il y a reproduction multiple d'une image ! C'est pourquoi elle est utilisée aussi bien dans le monde industriel que dans le monde graphique comme nous allons le faire ici.

Si nous avons choisi cette technique parmi tant d'autres c'est tout d'abord parce qu'elle est accessible rapidement à chacun mais aussi car elle permet de réaliser un tirage conséquent en relativement peu de temps.

Mais plutôt que de vous vanter tous les avantages de cette technique venez plutôt la découvrir sur la place avec nous dès cet après-midi et tout le week-end.



PLING
PLANG
PLANG
ZIM
BAM
VZIIIIIIIIIOOOOUUUU
BOUM



POUR LES PROCHAINS NUMÉROS
DE LA GAZETTE ENVOYEZ VOS TEXTES,
VOS IMAGES, VOS PHOTOS,
VOS IMPRESSIONS DU CHANTIER
À L'ADRESSE :
LAGAZETTEDEPRAGUE@GMAIL.COM



L'ÎLOT DE DÉCÉLÉRATION URBAIN MAIS QU'EST CE QUE C'EST ? ET POUR QUOI FAIRE ?

Texte par
Lucile froitier

Réfléchir sur l'urbain c'est penser avec une réalité sociale composée de rapports à concevoir, à construire ou reconstruire dans la ville, réalité quant à elle présente, immédiate et architecturale. L'urbain est selon Lefebvre un champ de rapports comprenant le rapport du temps, des temps, des rythmes avec l'espace et les espaces et l'îlot ou le chantier serait ici un outil pour penser ce rapport. Il serait cet espace lisse et libre, loin de la ville comme lieu de domestication par excellence.

Mais pourquoi l'îlot, me demandez vous, puisqu'en urbanisme, l'îlot est déjà une entité définie. Si j'ai choisi ce terme pour qualifier ces espaces en chantier c'est pour ses portées métaphoriques. L'îlot évoque une petite île. Pour Deleuze, il y a l'île vers laquelle on dérive, sur laquelle on se retire, loin des continents, où l'on se retrouve seul et cerné par les flots. Mais il souligne que l'on peut également penser à l'île originaire, celle qui offre la possibilité de repartir à zéro, de recréer, de recommencer. Ainsi, séparation et création ne s'excluent sans doute pas. « Il faut bien s'occuper quand on est séparé, il vaut mieux se séparer quand on veut recréer. » Est-ce l'île qui est séparée du continent ou l'homme qui se trouve séparé du monde en étant sur l'île ? Est-ce l'île qui se crée du fond de la terre ou l'homme qui recrée le monde à partir de l'île et sur les eaux ? On peut

assimiler ici l'îlot urbain à l'île et la ville aux eaux qui cernent cet îlot. Comment alors être suffisamment séparé pour être suffisamment créateur ? Comment se poser (prendre une pause, adopter d'autres rythmes) sans non plus s'opposer ? Dans un monde qui tarde à recommencer, que peut apporter une philosophie de l'îlot ? Ainsi, l'expression « îlot de décélération » n'est-elle donc comme certains penseurs le montrent qu'une métaphore certes séduisante mais tout à fait vaine ou au contraire une expérience prometteuse s'inscrivant dans une dynamique alternative sur le long terme ?

Avec l'appui des expérimentations dans le cadre d'une fabrique citoyenne de la ville menées par le COLLECTIF ETC, on peut parier sur la deuxième proposition. En effet, les chantiers populaires et participatifs proposés par le collectif s'engagent il me semble dans une décélération sociale et sélective qui répond aujourd'hui à une exigence fonctionnelle de la société de l'accélération. **Il s'agit de pratiquer un usage raisonné de la vitesse, de proposer d'autres voies, toujours plus inventives et créatives** face aux logiques de l'accélération en agissant POUR sans lutter toujours CONTRE comme il est dit dans le manifeste du collectif. L'îlot de décélération se situe donc en

partie dans une stratégie accélératrice, non pas parce qu’il s’agit d’une structure n’ayant aucune ambition révolutionnaire mais justement parce que cette structure s’inscrit au coeur même de la ville et non pas en dehors, parce qu’elle est plongée au milieu de la cadence urbaine et qu’elle est une proposition concrète et réalisable en fonction des données territoriales qui définissent leur lieu d’implantation. La décélération idéologique et citoyenne, peut, en étant sélective et partielle, devenir une véritable alternative et solution aux formes aliénantes de la société contemporaine. C’est le pari de l’îlot et du chantier.

Pourtant l’îlot se refuse à toute définition rigide et reste un concept aux bords flous. On peut définir l’îlot comme une structure localisée, un espace collectif favorisant la convivialité, la fabrique citoyenne et l’émancipation mais cela ne nous empêche pas, sachant que les lieux se transforment, de ne pas le définir de manière stable et fixée pour chercher des îlots partout dans la ville. Les lieux ne font en effet sens que par les mouvements qui les traversent, les transitions qu’ils facilitent, les en-cours qui les rythment.

Certains squats pourraient s’accorder avec cette définition. Florence Bouillon, dans son ouvrage *Le squat: problème social ou lieu d’émancipation* paru en 2011, parle de ces lieux atypiques où s’expérimentent des modes de vie alternatifs et s’interroge sur leur statut. Elle distingue évidemment les squats d’habitation auxquels les occupants attribuent pour fonction première la résidence ou l’abri et que l’on qualifie de squats de nécessité et les squats d’activités, destinés d’abord à accueillir des projets artistiques, culturels et militants. Ce sont des squats de conviction ou d’adhésion, basés sur un projet intentionnel et

volontaire en ce qu’ils procèdent d’un choix pour l’expérimentation sociale. Le squat, comme le chantier populaire finalement, fait en effet partie de ces utopies urbaines qui paraissent de nature à ré-enchanter la ville, voir à contribuer à l’avènement d’une nouvelle société. En réponse à une société jugée aliénante et déshumanisante, les squats se situent en marge et permettent l’émancipation à la fois individuelle et collective grâce à différents mots d’ordre comme l’autogestion, l’invention, la liberté, l’être-ensemble, l’expérimentation, la construction, l’autonomie et la solidarité.

Ainsi se dessinent les contours de ce que pourrait être un îlot de décélération urbain. Il peut prendre de nombreuses formes mais reste toujours un lieu, un espace urbain, propice à la rencontre, attentif à la pluralité des rythmes contre tout modèle uniformisé, encourageant la réflexion, la création expérimentale, et pouvant même être le départ ou le support d’une action politique. L’îlot reflète une idéologie décroissante, celle de l’alternative au système dominant, une tentative de vivre autrement.

Lefebvre qualifiait l’ « urbain » d’encore potentiel, virtuel et possible mais bien réel. Je reprendrai ces qualificatifs pour les associer à cette parcelle urbaine qu’est l’îlot qui, au creux et au cœur de la ville, contient peut être l’après-ville. Si l’on considère que la ville n’est pas seulement un langage, mais principalement une pratique avec l’urbain, il est donc nécessaire d’inventer, de mettre en œuvre et de participer à de nouvelles pratiques et sociabilités dont l’îlot fait partie.

*Qui le croirait !
on dit qu’irrités
contre l’heure,
de nouveaux Josué,
au pied de chaque
tour, tiraient sur les
cadrans pour arrêter
le jour.*

Walter Benjamin, thèses sur l’histoire.







BONJOUR, J'PEUX FAIRE ?

LA GAZETTE
DU CHANTIER
NUMÉRO DEUX
11 JUIN

LA CABANE

Cette cabane, c'est un peu la sixième tour de la place : une tour ouverte, toute petite, presque traversée par un arbre. Elle est envahie par les enfants le weekend, et balayée par le vent quand il fait froid. Elle est simple, on ne sait pas pourquoi elle est là mais on peut s'en servir. C'est une petite maison dans le petit bois de Prague, où on rentre sans clé. Que va t'elle devenir ? Il y a, encore pour cette semaine, des événements tous les jours, jusqu'à la fin du chantier samedi. Après elle vous est confiée, pour recevoir des repas entre voisins, des concerts, des rires d'enfants, des spectacles en tout genre. Avec l'envie qu'en juin 2013, elle soit de nouveau chamboulée, repeinte, complétée, transformée, pour un festival de quartier où tout le monde se retrouverait, au début de l'été. C'est pas si compliqué d'organiser un chantier, un événement, un moment partagé. À vous de jouer !

LE FABRICATOIRE D'ÉDITIONS

En plus de cette cabane : collines, affiches, gazettes, panneaux, tout d'un coup voilà que la place de Prague devient le lieu de création de tout un tas de chose. Malheureusement on ne sait pas encore si on pourra continuer ou reproduire ce genre de moments ! Alors, en attendant d'en savoir plus on va essayer de se servir de tout ce qu'on a fait pour fabriquer un livre-souvenir. En ce moment, on réfléchit à comment faire un petit bouquin à réaliser soi-même, une petite édition où tout le monde pourra choisir ce qu'il y met. Ce qui veulent pourront en ramener un à la maison, le

« Le chantier avance de plus en plus, on fait du bon boulot. Je suis pressé que la cabane soit finie, c'est la mort si c'est pas fini. On va faire des trucs dedans, mdr ! »

Nassouiri.

PROGRAMME

LUNDI 11 JUIN
9h-18h :
CHANTIER OUVERT À TOUS.

MARDI 12 JUIN
9h-18h :
CHANTIER OUVERT À TOUS.

MERCREDI 13 JUIN
9h-18h :
CHANTIER OUVERT À TOUS.
17h30-19h :
ATELIER D'INITIATION À LA CAPOEIRA
20h-22h :
SOIRÉE TÉMOIGNAGES
PROJECTION :
'Rendre la ville solidaire, c'est l'affaire de tous !' Partage d'expériences de projets Rennais, avec le Collectif des Hautes Ourmes, L'Elaboratoire, Parasol, Réussite Urbaine...

JEUDI 14 JUIN
9h-18h :
CHANTIER OUVERT À TOUS.
19h :
DÉBAT OUVERT :
Le temps des villes, quelles temporalités pour les espaces partagés ?

VENDREDI 15 JUIN
9h-18h :
CHANTIER OUVERT À TOUS.
19h30 :
REPAS PARTAGÉ
organisé par l'association des Pères Marocains.

SAMEDI 16 JUIN
9h-18h :
CHANTIER OUVERT À TOUS.
10h-18h :
ATELIER DU FABRICATOIRE D'ÉDITIONS.
20h-minuit :
SOIRÉE MUSICALE DE CLÔTURE :
Dj set de Johnny Rigolboch

mettre dans un placard, une bibliothèque, ou bien caler une table bancale avec. Et puis, un jour, le retrouver par hasard et se rappeler les constructions de ce chantier. Samedi, on s’installera dans la cabane qui sera finie, et puis toute l’après-midi on fera des livres ensemble, et dans le coin d’une page on s’écritra des mots, des mots de plaisirs, de belles idées, des blagues, des mots de colères où des messages amicaux. D’ici là on se retrouve sur le chantier, pour imprimer, discuter, boiruncafer,... vivre un peu quoi. Et puis si vous voulez dire quelque chose sur le Blosne, sur Rennes, sur le vent ou la nouvelle couleur des tours, eh bien compagnons, venez nous le dire ! Ça aussi on peut le mettre dans le livre, et puis le donner aux élus.

Le Cerf se voyant dans l’eau

Dans le cristal d’une fontaine
Un Cerf se mirant autrefois
Louait la beauté de son bois,
Et ne pouvait qu’avec que peine
Souffrir ses jambes de fuseaux,
Dont il voyait l’objet se perdre dans les eaux.
Quelle proportion de mes pieds à ma tête!
Disait-il en voyant leur ombre avec douleur :
Des taillis les plus hauts mon front atteint le faite ;
Mes pieds ne me font point d’honneur.
Tout en parlant de la sorte,
Un Limier le fait partir ;
Il tâche à se garantir ;
Dans les forêts il s’emporte.
Son bois, dommageable ornement,
L’arrêtant à chaque moment,
Nuit à l’office que lui rendent
Ses pieds, de qui ses jours dépendent.
Il se dédit alors, et maudit les présents
Que le Ciel lui fait tous les ans.
Nous faisons cas du beau, nous méprisons l’utile ;
Et le beau souvent nous détruit.
Ce Cerf blâme ses pieds qui le rendent agile ;
Il estime un bois qui lui nuit.

Jean de la fontaine.



«Ce qui est beau c’est l’hiver dans la grande allée qui va vers la poterie il y a des lampions violets , presque mauves on dirait les champs Elysées.»

Gilles.



«Dans la cabane on pourrait parler des amoureux avec les amis.»

Célina.



POUR LES PROCHAINS NUMÉROS
DE LA GAZETTE ENVOYEZ VOS
TEXTES. VOS IMAGES. VOS PHOTOS.
VOS IMPRESSIONS DU CHANTIER
À L’ADRESSE :
LAGAZETTEDEPRAGUE@GMAIL.COM



QUELQUES PISTES POUR UNE RECONQUÊTE DYNAMIQUE ET COLLECTIVE

Texte par le
collectif ETC,

DES ESPACES PUBLICS

Le paysagiste Gilles Clément fait remarquer à juste titre qu'à la livraison d'un chantier, la seule chose qui puisse arriver à un bâtiment, c'est de se dégrader. Il en est tout autre pour le paysage, dont la livraison marque le début de son épanouissement. Il existe donc une réelle dichotomie dans la livraison d'un espace public, avec le végétal qui prend forme et le dur qui se dégrade.

Peut être pouvons-nous imaginer, par exemple pour la place de Prague, quelque chose qui se construise au fur et à mesure dans le temps. Par de l'ajout, de la modification ou de la transformation. Que cette place soit un chantier continu. Pas dans le sens où il doit toujours y avoir des outils sur place pour construire, mais dans le sens où l'on pourrait instaurer une régularité dans les modifications à apporter.

Par exemple, instituer qu'à chaque printemps, on

ré-imagine cette place. Qui serait alors utilisée à son maximum pendant les beaux jours d'été. Et qui pourrait devenir une sorte de rituel dans le quartier, donnant lieu à une fête de voisinage, commela fête des voisins. À Marseille, dans le quartier du Panier, il existe un évènement similaire : toute l'année, les écoles, les centres sociaux, et plus généralement les différents acteurs associatifs du quartier se préparent à cet événement. Ils y participent tous. À New-York, le MoMA organise dans les locaux d'une ancienne Primary School désaffectée, et chaque année, une intervention dans la cour publique ; c'est un évènement qui va au delà de la vie de quartier mais l'organisation annuelle donne une idée des possibles.

D'un point de vue financier, on peut imaginer que -si elle existe- la somme qui devrait être consacrée à la réfection de cette place dans le cadre du projet urbain ne

soit pas utilisée d'un seul coup mais qu'elle soit plutôt étalée dans le temps, et qu'elle serve à ces actions « d'acuponcture saisonnière ». Il existe aussi, dans certains états du Brésil, des formes de budgets participatifs desquels on peut s'inspirer. Il y aurait certainement un intérêt économique pour le développement de la zone dans les retombées de ces temps forts.

L'intérêt est d'insister et de renouveler ces temps du chantier, qui peuvent sous-tendre des moments de ré-apprentissage du vivre ensemble, et donc redonner au citoyen son rôle d'acteur de son quartier.

Lors de notre entretien avec les ateliers Grumbach, nous nous sommes aperçus que cette stratégie pouvait être complémentaire de celle mise en place dans le projet urbain. Grumbach travaille les franges des ilots, pour dans quelques années requalifier les coeurs de ces ilots. Cette méthode nous semble pertinente du point de vue de l'échelle et des temporalités du projet du Blosne, et notre proposition d'action, qui partirait elle des coeurs d'ilots pour aller vers l'extérieur semble donc bien complémentaire.

L'intérêt pour les collectivités d'engager de type de démarche et de soutenir ces dynamiques est multiple. Économiquement d'abord, car, de manière très pragmatique, un espace autogéré est moins coûteux à entretenir qu'un espace méprisé. Mais surtout socialement, et donc politiquement, car ils permettent de développer des solidarités et des renforcer l'implication des habitants dans la gestion et la construction globale de leur cadre de vie. L'idée est de leur donner la possibilité de se positionner en porteurs de projets, et non en contestataires.

L'objectif est donc prolonger ces moments de mobilisation collective, qui permettent de générer ou de conforter du lien entre les gens, de réactiver des lieux, et d'y enclencher des possibles. Cette démarche, applicable sur la place de Prague, trouverai un écho par la suite sur la multitude des espaces partagés présents sur le quartier du Blosne, dont les potentiels humains et urbains sont nombreux. Et transformerai ainsi le quartier en véritable laboratoire de fabrique citoyenne de la ville.

La ville se compose et se recompose à chaque instant, par le pas de ses habitants.







BONJOUR, ÇA VA BARDER!

LA GAZETTE
DU CHANTIER
NUMERO TROIS
14 JUIN

ENCORE UN EFFORT

Et un Schmurtz* fini ! vous ne savez pas ce que c'est ça tombe bien, nous non plus. En fait, les Schmurtzs sont ces petites collines qui naissent à flan de murets de part et d'autre de la vallée. Aussitôt le premier achevé, nous avons lancé la conception du petit frère! Bientôt vous viendrez pique-niquer au milieu du petit bois, en famille, en trottinette ou a dos de chamelle si le coeur vous en dit. Et si jamais il pleut, vous pourrez toujours vous réfugier dans la cabane dont la toiture en bardeaux sera terminée bientôt. Mais pour finir dans les temps il nous faut travailler, alors venez sur le chantier pour barder ou bavarder.

***Schmurtz : N.m de l'alsacien, petite colline boisée.**

UN UNIVERS DE FABLE

Le petit bois de Prague est peuplé d'une foule de créatures, il faut savoir tendre l'oreille pour en entendre les paroles. Renards, chouettes, cerfs, ours, rats laveurs, loups... ces habitants de la forêt du Blosne racontent leurs histoires à qui veut les écouter, des aventures de construction, d'une cabane, de vivre ensemble, de légendes du haut de la colline... finalement, des habitants qui nous ressemblent un peu tous!



PROGRAMME

JEUDI 14 JUIN

9h-18h :

CHANTIER OUVERT À TOUS

19h :

DÉBAT OUVERT :
Le temps des villes, quelles temporalités pour les espaces partagés?

VENDREDI 15 JUIN

9H-18H :

CHANTIER OUVERT À TOUS

19H30 :

REPAS PARTAGÉ
organisé par l'association
des pères marocains

SAMEDI 16 JUIN

9h-18h

CHANTIER OUVERT À TOUS

14h-18h :

ATELIER DU FABRICATOIRE
D'ÉDITIONS.

15h18h :

TOURNOI DE JORKYBALL

20h-Minuit

SOIRÉE MUSICALE DE

CLOTÛRE :

Musique cubaine acoustique

Trio Danzon et

DJ set de Johnny Rigolboch

« Wesh c'est moi Ti Jé, je suis là, tranquille, j'aide des personnes qui contribuent à aider le quartier en construisant une petite maison dans la prairie. Lol mdr et c'est sympa ils pensent aux petits du quartier. »

Jérôme

LA VIEILLE TORTUE VOLGINETTE.

Il était une fois un quartier fabuleux qui s'appelait la Volga. C'était sympa. Il y avait plein de castors qui construisaient une énorme cabane et ça faisait une cacophonie dans toute la forêt. De l'autre côté des petits lutins étaient tous rassemblés pour bâtir la gigantesque carapace qui servirait à la fois de terrain de jeu pour les enfants du petit bois mais surtout qui deviendrait la maison de la vieille Volginette. Volginette était la plus ancienne dame du quartier. Comme elle passait beaucoup de temps dans la clairière elle était très connue et adorait les ragots. Petit à petit elle devenait la grande sage car elle était au courant de tout, elle raffolait en particulier des histoires d'amoureux et d'amoureuses. Du coup c'est pour tout cela qu'elle était contente. Tous les jours il y avait plein de petits bonhommes qui lui rendait visite et elle leur demandait de s'asseoir sur son dos-carapace. Les enfants disaient avec joie «youpi tralala»!

Soumaya.



«LA VILLE
SE COMPOSE
ET SE
RE-
COM-
POSE
À CHAQUE
INSTANT.
PAR LE
PAS
DE SES HABITANTS.»

Pour le prochain et dernier
numéro de la gazette,
envoyez vos textes vos
images, vos
photos vos impressions du
chantier à l'adresse :
lagazettedep Prague@gmail.com



OSER ENVISAGER LE CHAMP DES POSSIBLES

Texte par
Lucile Froitier

*« Nous sommes tellement déformés
par les habitudes industrielles que
nous n’osons même plus envisager
le champ des possibles. »*
I. Illich

*« Sans l’hypothèse qu’un autre monde
est possible il n’y a pas de politique mais
seulement la gestion administrative des
hommes et des choses. »*
E. Bloch

Il existe face à la pensée de l’épuisement des énergies utopiques tout un courant littéraire, philosophique et artistique qui refuse d’adhérer à une théorie critique tellement critique qu’elle en devient nuisible par trop de pessimisme. En voici des exemples :

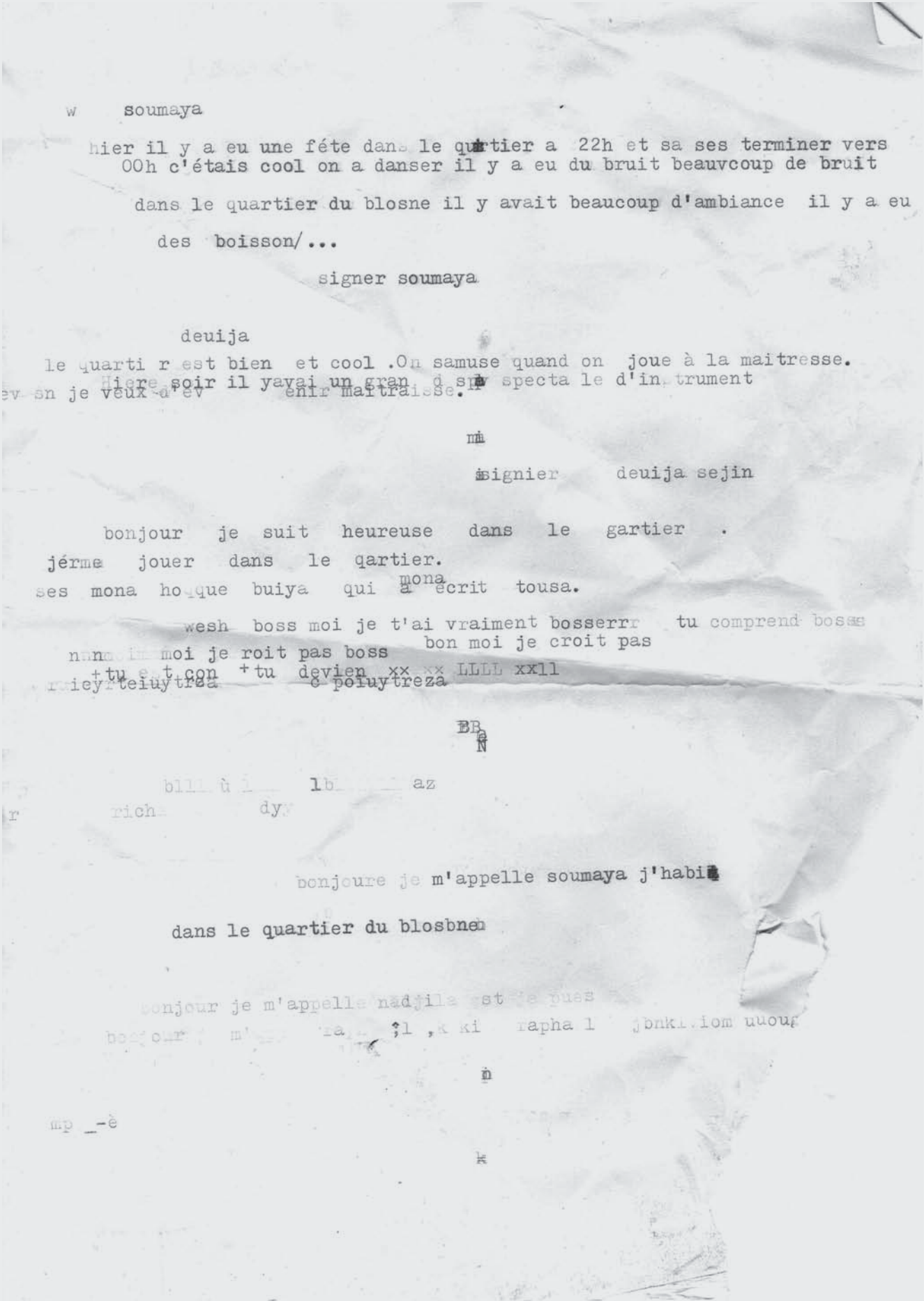
Dans son ouvrage Vivre et penser comme des porcs, Châtelet s’en prend aux intellectuels postmodernistes qui s’attachent par mille tactiques à nous faire croire que tout est fini et qu’il vaut mieux abandonner maintenant plutôt que d’entreprendre une quelconque lutte qui serait de toute manière vaine. Pour ce mathématicien philosophe, « le Chaos, le Fractal et la Catastrophe se contente d’ < illustrer > et de < donner vie à > un modèle importé, clefs en main, de théories mathématique en faisant l’économie des paramètres qui articulent les mathématiques pures aux causalités réelles ». Cette critique entre en résonance avec celle de Nizan à propos des Chiens de garde aujourd’hui qualifiés de Nouveaux chiens de garde par Serge Halimi dans son film qui sont devenus les « experts » et finalement

les premiers défenseurs et serviteurs dociles du système qu’ils font mine de dénoncer. Il est aujourd’hui absolument nécessaire de se détacher des constats venant d’en haut pour repartir du terrain et penser en termes positifs en revalorisant l’optimisme que les postmodernes ont justement rendu trop simple et léger pour être pris en considération. Les décroissants prônent un « socialisme gourmand » en montrant que partout s’invente une façon d’arpenter l’autre versant de la critique sociale, sa face positive. Il montre l’importance d’une part de répondre à l’injustice sociale mais que cela ne suffit pas et qu’il est également nécessaire de « fabriquer du réel ». De plus, bonne nouvelle, on observe une société civile de plus en plus impliquée dans ces questions. On peut citer à titre d’exemple le succès des interventions, forum et parutions du mouvement autour de Pierre Rabhi qui prône un changement humain pour un changement de société et dont le slogan « Quelle planète allons nous laisser à nos enfants / Quels enfants allons nous laisser à la planète » se propage de plus en plus. Il existe vraiment une

sorte de sous-monde associatif hyperactif (et le Collectif Etc, a pour objectif au terme du Détour de France de répertorier un grand nombre d’alternatives urbaines et d’organismes afin de les mettre en réseau) qui montre qu’il y a selon Raoul Vaneigem «un souffle nouveau qui stimule chez un nombre croissant de jeunes gens une volonté d’instaurer de véritables valeurs humaines en rupture avec les valeurs patriarcales essentiellement axé sur la prédation, l’argent, le pouvoir et cette séparation d’avec soi d’où procèdent la peur, la haine et le mépris de l’autre.» Il montre ainsi dans sa Lettre à ses enfants et aux enfants du monde à venir qu’il y a, à l’abri des médias qui font métier de l’ignorer, une société vivante qui se construit clandestinement sous la barbarie et les ruines du Vieux Monde. Cette lettre surprend car c’est lui qui avait poussé à son terme le pessimisme radical de la gauche, accompagné de Debord dans l’Internationale situationniste en dénonçant une société du spectacle soutenue par la révolution techno-scientiste comme nouveau mode d’existence du capitalisme. La planète a beau être hyper-câblée, il reste tout de même beaucoup de «poches d’inadaptés volontaires». De plus, il semble qu’il y ait un processus de compensation dans le sens où la grande échelle remettrait les petites à flot. L’expansion formidable du commerce rehausse l’attrait du hors commerce et on a jamais autant parlé de biodiversité depuis le

triomphe de l’uniformité. Nous sommes certes à l’époque de la désynchronisation de toutes les sphères mais cela permet une prise de conscience et la souffrance et le constat des pathologies du social permet de faire émerger des projets vers l’engagement et l’action, vers le dialogue et l’interdépendance.

Il nous faut donc laisser une chance à la possibilité d’émergence de structures émancipatrices, il nous faut ménager des espaces à partir desquels les gens auraient la possibilité de dire «Comment sera demain?», «Comment devrait être demain?», par le biais de l’écriture par exemple. Il y a sur le chantier de la place de Prague une machine à écrire. Celle-ci reste à la disposition de tous pendant la durée du projet. Chacun peut y laisser ses témoignages, réactions, commentaires, doléances ou propositions pour le quartier, ce qui s’y passe pendant le chantier, ce qui s’y passera après. Laisser la place aux pratiques, multiplier ces pratiques, leur donner un écho et une lisibilité, voici le projet d’une théorie critique optimiste qui, si elle est approfondie et conséquente, ne se contente pas d’un simple constat que l’on pourrait qualifier de déterministe, de pessimiste ou de démoralisant et qui ne trouve point de repos tant qu’elle n’est pas en mesure de proposer des moyens de s’«opposer aux tendances immanentes de l’ordre social.» (Selon Bourdieu et sa vision de la sociologie comme «un sport de combat»).



hillo kikoo lol
le loup t l'ours
il était une fois un loup et un ours qui s'étaient rencontrés dans
la forêt de prague;;. jean luc le loup faisait son anniversaire dans
sa cabane avec tous ses amis. Ensemble ils avaient construit la
cabane mais elle n'avait pas encore de toit et tout le monde les voyait
. Il n'y avait pas de toit ni de fenêtre. Le loup s'appelait
jojo, il voyait de son arbre cette troupe d'amis en train de
discuter. Il descend de son arbre et s'approche de la cabane. Toute
la belle tablee s'écrit "qui est tu? que veux tu? L'ours répond "je
suis un ours, je vis dans les arbres. n'ayez pas peur je suis un vrai
no nous." Ah, tu nous a fait peur. Nous ne pouvons pas terminer notre
cabane" "moi je peux vous aider, alors allons-y!" Deux heures plus
tard ljojo avait terminé la cabane. Jojo et jean-luc étaient devenus
amis. Depuis ce jour là ils se retrouvent régulièrement pour discuter
et boire un café.
le loup a compris qu'il ne devait pas avoir peur de tous les ours
puisque il y a plus d'ours gentils que méchants!

soumaya et cédric

bonjour se quartier m'in spire parse que je ve devenir
une chanteuse

mona hoque buiya

salut se quartier je l'aime bien parce-que ils ou elles vont

fair des chose par-cause il vont fair

une cabane une ba boquou de choses

nette-claire hachime

wesh le quartier je suis un beau gosse de la trit cooll

nassouiri bacar

bjr wsa miâ cben le bg de la stritttttt tttttt comme l'O nnnn

cdgxxx dit OÙKK BOSSS et a Hautes-ôu mesc GUEURAAA

commmmmmeee lll'on dit au stett tttt HI S money le temps c de la
note

O par un freestyle que g fait mais premier pa dan le RAP sa nanpêche

naossredim e j gfd aqa

bonjour j e ma p mappel nand arh maoulida

rrr fb.v ;ll

a,nb a nissa

r aphael

je m appe nouriatl commesesonjjj

j aime l été j aime ssortire avec cmais cousines





il y a des travaux a la volga et ça me plait parce que
avant le quartier était sombre.

j'aime pas etc

est le fabricatoire, pas du tout.

florence vient d'arriver sur le chantier. elle a pris le tgv

de x(2_

olivier aime etc enq.;.67

ce qui est beau c'est l'hiver dans la grande allée
qui va vers la poterie, il y a des lampions violets
presque mauves on dirait les champs élysées !!
gilles Corbes.

mais quel est le con le con qui m'a mis un bonnet de bain !

Coquin Bodin

voilà ce que j'en fais d'ton kayak

luc et lucas sont trop motivé faut qu'ils arrêtent de boire, surtout
luc le muslim

s e
se cartier sang

se cartier st cool

monamoja m onseuaja

c'est un peu comme un panneau d'affichage sauf que c'est nous
qui l'avons fait.

j'le trouve bien mon quartier zeynep

yon t

avec mais copins on joue au toboggans jadoras

jador se quartier le blosne!

bon jaj

jjj

bonjour

le chantie avant da plus en plus on fait du bon boulou je suis prés
que la cabane soi fini pour jouer dans c'est pas fini c'est la mort si c'est
c'est on va faire des truc de dans mdr je suis intelligent ok mdrrrrrrrrr
nassouiribacar et omar sissi mocheté
je suis très fier d'avoir participer aux activités m'me si il y a eu quelq
pperturbationa c usé d'un certain nassoui i mais j me suis bien amuser
merci beaucoup

arnette ali; bisous

nadlaa lol nadela es t trop mooqoche plus moche de tout l'univ rs

l cool sa avanc pas ta crir wesh da n s le quartier sa boss grave trop co
parcontre le squete par mini trop cccccc oooooillillouai bon boulo jvous le

t
r
eoppsu v

soumay

soumaya

on est au zup ual.

sud érué d la volua on voila

on a fait du hanti r don j; ai adorer c'été bi n il y a a u veauo
il y a au bu ul le perso ne qui nous a aider

je mappail diyar le bogosse du quartierde volga je defa
defon toul e mona le car lai ;t est un nullee g alai

a ==

bon jaj

jjj

bonjour

le chantie avant da plus en plus on fait du bon boulo je suis prés
que la cabane soi fini pour jouer dans c'est pas fini c'est la mort si c'est
c'est on va faire des truc de dans mdr je suis intelligent ok mdr mdr mdr
nassouiribacar et omar sissi mocheté

je suis tres fier d'avoir participer aux activités même si il y a eu quelq
perturbation a cause d'un certain nassoui i mais j me suis bien amuser
merci beaucoup

arnette ali; bisous

nadlaa lol nadela es t trop mochoche plus moche de tout l'univ rs

cool sa avance vite crir wesh da n s le quartier sa boss grave trop co
par contre le squete par mini trop coooooo oooooo bon boulo jvous le

t
r
eoppsu v

gnaj
soumay

soumaya

on est au zup sud l.

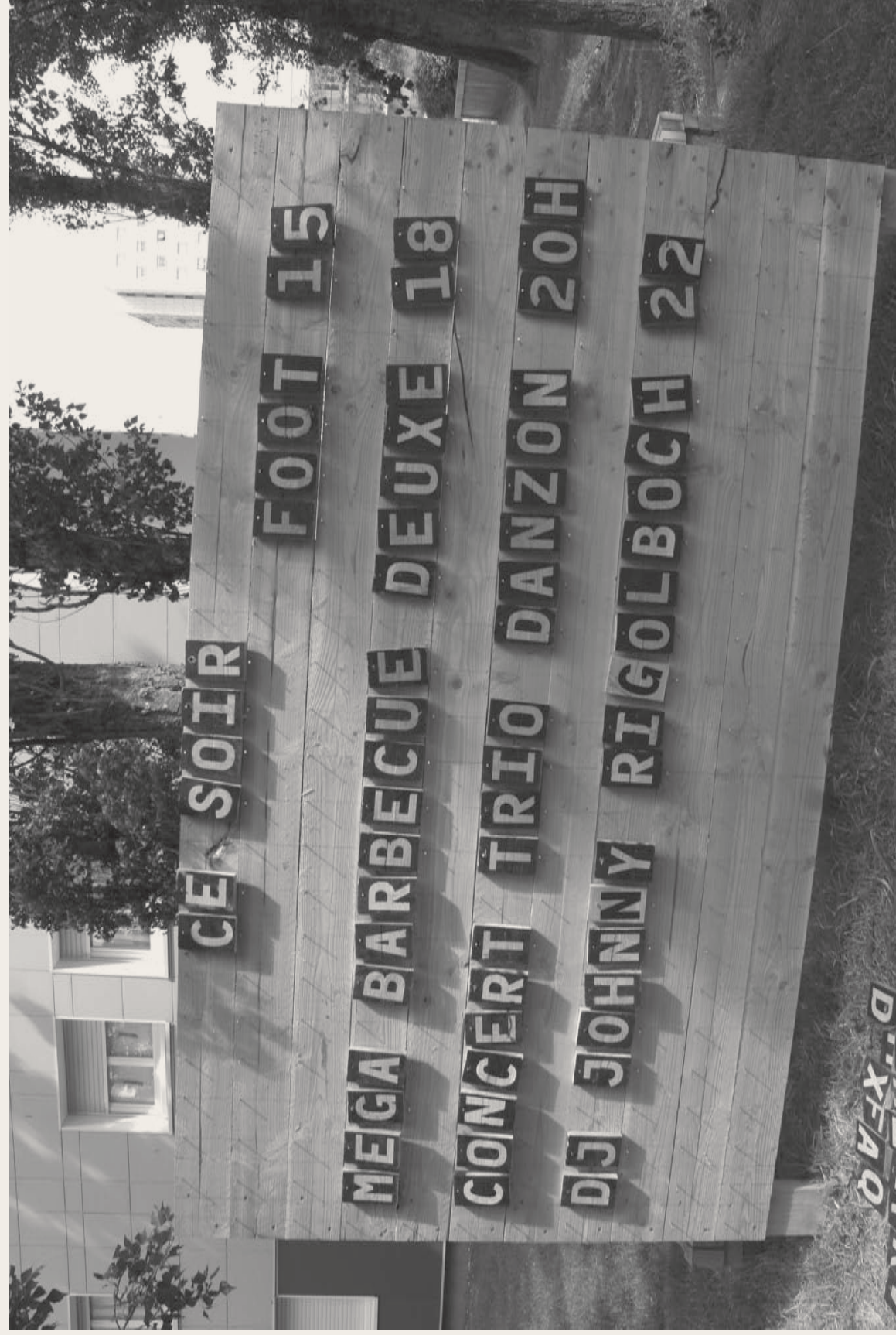
sud érué d la volqua on voila

on a fait du hanti r don j; ai adorer c'et bi n il y a a u veau
il y a eu bu al de perso ne qui nous a aider

je mappail diyar le bogosse du quartier de volga je defa
defon toul e mond le cariai ;t est un nullee g alai

a ==





bonjour se quartier m'in spire parse que e je ve devenir
une chanteuse

mona hoque buiya

salut se quartier je l'aime bien parce-que ils ou elles vont

fair des chose par-cause il vont fair

une cabane une ba boquou de choses

nette-claire hachime

wesh le quartier je suis un beau o sse de la trit coolll

nassouiri bazar

bjr wsa miâ cben le bg de la stritttttt tttttt comme l'O mnnn

côgxx dit OKE BOSSS et a Hautes-ô mesc CEMOFA

commmmmmes lll'on dit au stém timé HI S money le temps e de la
note

O par un freestyle que e fait mais premier pa dan le RAP sa m'empêche

naossredinn e j gfd sqa

bonjour j e ma p mappel nand arh maoulida

err fb.v ;ll

a,nb a nissa

r aphael

je m appe nouriatl commesesonjjja

j aime l été j aime ssortire avec cmais cousines

je jou avec mes copine dans le square
koulouthoum

je dors le quartier en été je sort tous les
jour dans le quartier
mona

je m'appelle zeynep j'ai 9 ans j'ai de frère il y en a un qui
a 12 ans et un qui a un ans j'aime trop mes frères et je suis nez
ici a rennes je suis top contente d'être ici

mon yu: a bonjour kuyife
je m'appelle nouriaty je jou a ange
quand je suis a l'école je jema u z bien
n'assurine

evane

école la volga

jj

j e
j m'appelle amine te 9 ans
moi c baba dan ok boss

Aujourd'hui le quartier il est calme. Il a tellement change.

Pendant la coupe du monde en 98 c'était la merde ici !
Les schmitt ils entouraient la cité? les grands frères ils étaient sur

les toits ils jettaient des boules de pétanques.

Aujourd'hui y en a pas mal qui sont partis en prisons, où alors ils ont fait des enfants, ça c'est calmé qu'oi.

Prague-Volga ZUP SUD

"eche c moi c moi ti jé jsui la tranquile je aide
des persone squi contribu a aidé le cartier en
construisen une petite maison dans la prairie lol mdr
et c est simpa il pense au p tite du car. P. 111

petit) test et c'est ~~rrr~~)

Salu jexm) apelle unus ettje von

ttyu

yoyonje sa s a du vo e avzaa aaaaa aaaa aaaaaa

yo nyon kev yiyiyiyiyiyi i'i i'iyi j
ddeui vaj--deui j deui jaio en éooé ééé-un j t' -'

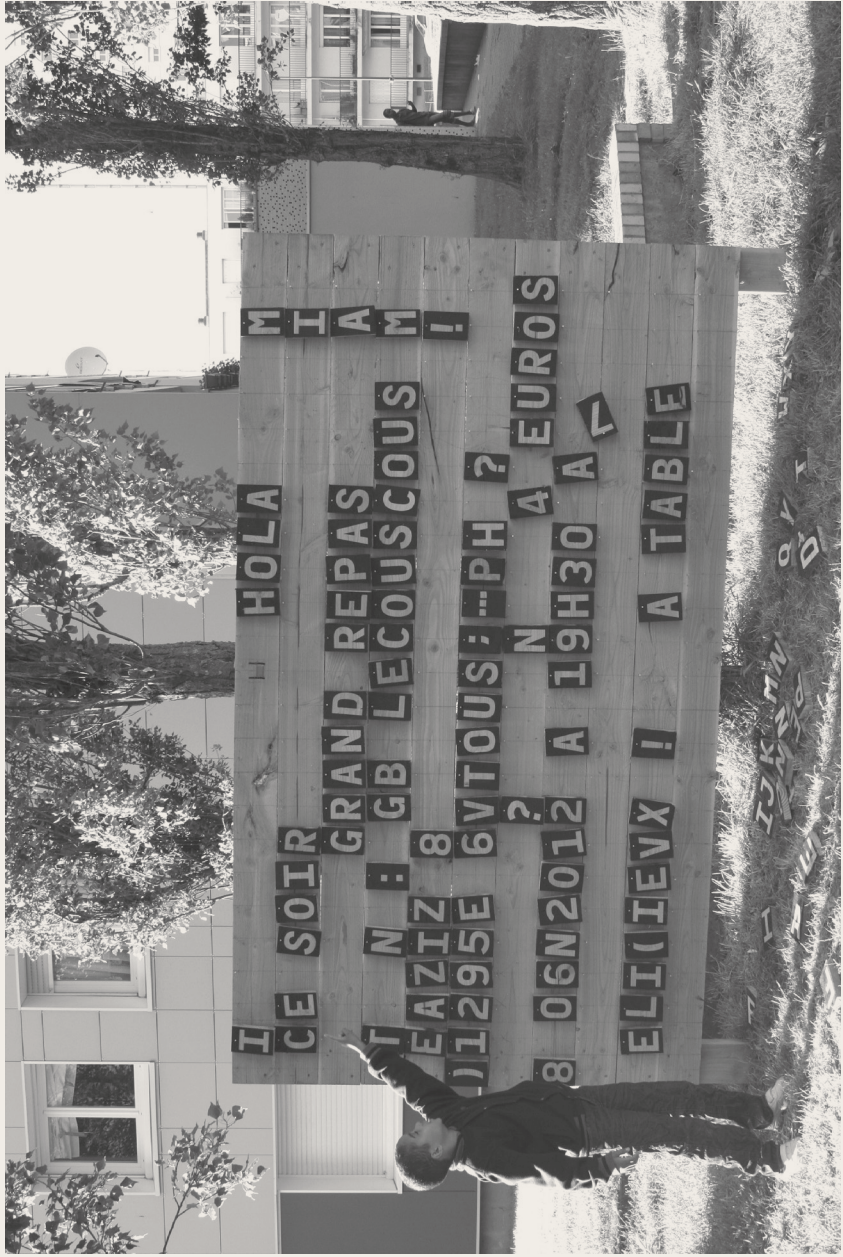
deuija ejin . nne neé 6 00 édeuijaa

donijaddeuija sejin i₂de

deuija sejin j 'ai dixans je suis néé a p brequini qui se
situe en france j'ahabite au olosne ala vol a prague
j'aam bin mon quartier je jou e a l a volga ala rand
sœur av c mes copines?, les mercredi jr fais u
du sporta au gymnase de l'ecole volga

signier deuija!





«DES SOLUTIONS LOCALES POUR UN DÉSORDRE GLOBAL» (COLINE SERREAU), LA NÉCESSITÉ D’UN ANCRAGE DANS L’ESPACE ET LA REVALORISATION DU LIEU FACE À UN TEMPS QUI FOUT L’CAMP

Texte par
Lucile froitier

«Le génie du lieu m’a aidé à apprivoiser le temps. Mon ermitage est devenu le laboratoire de ces transformations. [...] Je voulais régler un vieux contentieux avec le temps. J’avais trouvé dans la marche à pied matière à le ralentir. L’alchimie du voyage épaississait les secondes. Celles passées sur la route filaient moins vite que les autres. La frénésie s’empara de moi, il me fallait des horizons nouveaux. Je me passionnais pour les aéroports où tout invite à la sortie et au départ. Je rêvais de finir dans un terminal. Mes voyages commençaient comme des fuites et se finissaient en course-poursuite contre les heures. J’étais enchaîné à l’obsession du mouvement, drogué d’espace. Je courais après le temps. Je croyais qu’il se cachait au fond des horizons. [...] Voilà comment je m’accommodais de ma fuite. L’homme libre possède le temps. L’homme qui maîtrise l’espace est simplement puissant. En ville, les minutes, les heures, les années nous échappent. Elles coulent de la plaie du temps blessé. Dans la cabane, le temps se calme. Il se couche à vos pieds en vieux chien gentil et soudain on sait même plus qu’il est là. Je suis libre parce que mes jours le sont.»

**Sylvain Tesson,
Dans les forêts de Sibérie**

Un chantier populaire c’est aussi une solution locale, une revalorisation d’un lieu qui souligne l’importance de l’ancrage territorial dans un contexte d’errance mondialisé. Le chantier se fait une place et remet du relief en réponse à la transformation de notre espace en espace quotidien, contingent, optionnel et transitionnel. **À l’heure où tout se produit simultanément et sans lieu, la réhabilitation totale de l’espace apparaît urgente.**

Le slogan du TGV : « Prenez le temps d’aller vite. » ; celui d’Air France « Faire du ciel le plus bel endroit de la Terre » ... On peut prendre ces deux slogans comme des exemples de l’émancipation du temps vis à vis

de l’espace. De même, l’horloge mécanique et le temps conventionnel standardisé sont les symboles de la modernité dans le sens où ils sont les moyens de dissocier le temps du lieu. Auparavant les perceptions et concepts temporels se développaient avec la transformation des qualités spatiales (alternance du jour et de la nuit, des saisons...) mais la disposition permanente d’actions et d’expériences possibles à n’importe quel moment témoigne d’un détachement des contextes spatiaux. La perception de l’espace est de plus en plus indépendante d’un lieu précis et celle du temps de plus en plus indépendante de l’espace. L’introduction de la cartographie a offert la possibilité de conceptualiser l’espace comme une dimension d’abord à maîtriser pour ensuite la dépasser. La révolution des transports a contribué également au rétrécissement et à une compression de l’espace. Les terrains s’aplanissent, les obstacles et reliefs sont supprimés, l’espace devient homogène et par conséquent, il s’anéantit. L’avion est de toute évidence le symbole de cette perte de relation avec l’espace topographique car celui-ci devient une distance abstraite, vide. On compte d’ailleurs les distances en minutes ou en heures et non plus en kilomètres.

Il est intéressant de voir comment le fait d’avoir une indépendance spatiale, d’être nomade ou « du voyage » est passé d’une forme d’arriération menant à l’exclusion sociale au triomphe de cette forme. Aujourd’hui, être en effet fixé à un lieu signifie une absence de souveraineté sur le temps puisqu’on est enchaîné à ce qui dure et le fait de n’être point mobile témoigne d’un signe de pauvreté relative.

Pourtant on observe de plus en plus une résistance positive à cette émancipation du temps vis à vis de l’espace et on note donc à différents endroits des tentatives de ré-enracinement (re-embedding) des événements sociaux. C’est dans cette optique que Debray écrit son *Eloge des frontières*. Il s’élève contre le cross over et l’open up, critique la terre lisse et la planète liftée. Il y a en effet un paradoxe de l’époque par rapport aux frontières. On chante l’errance et la nouvelle mobilité planétaire au moment même où réapparaissent au cœur de

l’Europe des lignes de partage et où « devant sa porte, d’anodines limites régionales se revendiquent en frontières nationales ». Nous serions dans l’exaltation de l’ouvert et l’idéologie du global mais dans les faits, il n’y aurait que toujours plus de frontières et de fragmentation. Le progrès nous enferme finalement dans le monde, le globalitarisme entraîne paradoxalement une claustrophobie à l’échelle du monde, on ne sait où aller et l’accélération devient un facteur d’incarcération. L’absence de « limites entre » entraîne l’absence de « limites à » et les sphères se confondent. La création d’espace urbain correspond à une volonté de mettre de l’ordre dans le chaos, de configurer un site à partir d’une informe frénésie de l’espace public. Il faut tracer des lignes dans un geste inaugural (que l’on peut certes juger déplaisant si on l’entend comme un symbole de repli et de fermeture) mais qui permet la démarcation. Le lieu accueillant le rythme, alternance de « longues attentes et de déflagrations » permet par son relief de combattre le sans frontiérisme qui est un économisme privilégiant les multinationales, un technicisme prônant un uni-code standard, un absolutisme de personnes qui se croient partout chez eux et un impérialisme car cette exigence de performance mesurable et rentable n’accepte pas les temps morts. Il s’agit de souligner des seuils et non de les effacer.

De l’absolu local au voyage immobile

« Fuir n’est pas exactement voyager ni même bouger, les fuites peuvent se faire sur place, en voyage immobile », Deleuze, Mille plateaux.

On observe ces dernières années une propagation des idées de sobriété volontaire, de frugalité conviviale, de simplicité heureuse. Gilles Deleuze, philosophe français du 20ème siècle, participe à l’aide de nouveaux concepts à cette idée d’absolu local. Il distingue deux types d’espaces : l’espace lisse et l’espace strié. L’espace lisse, nomade est localisé et non pas délimité. Ce qui est à la fois limité et limitant, c’est l’espace strié, hachuré, espace des institutions. Il est limité dans ses parties auxquelles des directions constantes sont attachées et sont orientées les unes par rapport aux autres et limitant car il contient les espaces lisses et freine (voire empêche) la croissance de ceux-ci. Il restreint les tentatives alternatives ou les met simplement au dehors. Ce qui peut être surprenant c’est que Deleuze mêle le nomade à l’espace lisse qui est marqué par des traits qui s’effacent et se déplacent avec le trajet. Le nomade a pour principe territorial d’occuper l’espace lisse, de l’habiter et le tenir. Il est donc faux de définir le nomade par le mouvement car il désigne plutôt celui qui ne bouge pas. L’auteur va même jusqu’à parler de « voyage immobile », sans mouvement relatif, en intensité et sur place. Le nomade (qui pourrait être assimilé au Collectif Etc) habite ces lieux, reste dans ces lieux, les fait lui- même croître et entre alors en résistance contre le phénomène absolument

inconnu jusqu’alors d’ex- territorialisation du potentiel humain dont parle Virilio qui d’une part interdit tout potentiel urbain et qui tend vers une ex-centricité, une exoplanète, un outre monde, une outre ville ressemblant plus à une plate-forme multimodale de flux qu’à un lieu de vie. Ce que Deleuze sous-entend c’est que des pratiques sociales collectives et émancipatrices peuvent naître dans des espaces qui favorisent ces opérations. L’État strie l’espace urbain et il est donc important de voir comment des îlots, chantiers et autres alternatives urbaines permettent de tenir de la rue et d’opposer une résistance à ce striage de l’espace.

La réconciliation de l’espace et du temps pour des structures à taille humaine

Chez Bachelard, on observe grâce au rythme une harmonisation de l’espace et du temps en deçà du dualisme habituel. Le rythme est en effet une structure fondamentale de la temporalité mais aussi une notion spatiale qui doit s’employer à la fois pour parler du corps, de la durée, de l’architecture et du territoire comme il le fait lui-même dans sa Poétique de l’espace et comme le font plusieurs architectes et urbanistes (Paquot, Younes ...). Il est nécessaire de redéfinir des structures de taille humaine, que l’on peut se figurer et par conséquent raconter contre un milieu urbain devenu infigurable et difficile à situer dans ses limites (malgré les nouveaux logiciels comme Google Earth). Il ne peut y avoir d’expérience humaine collective vivable sans histoire à raconter, sans figure à rencontrer et pour cela il est important de rétrécir l’échelle des structures. Jean-Paul Thibaud souligne le rôle primordial de la rue et de la marche, donc de l’ancrage corporel dont on ne peut se débarrasser dans la vitalité de l’expérience urbaine. Dans une société de l’accélération, la marche est en effet le garant de notre présence charnelle à l’univers urbain. Malgré la révolution globale en cours, on ne peut faire fi du réel, du corps et du désir d’habiter un lieu. De la même manière que les marcheurs s’approprient la rue, en la parcourant, la récitant, et la reconfigurant au gré de leurs tours et détours, il s’agit de s’approprier des lieux, des surfaces de diffusion d’idées, de faire un urbanisme sensoriel et de mettre au jour des espaces collectifs proposant une alternative à la déambulation piétonne traditionnelle dans une morphologie urbaine originale. Peut-être d’ailleurs que la taille humaine comme limite et échelle permet de se situer entre les deux suicides dont parle Césaire : entre la perte par ségrégation murée dans le particulier et la perte par dilution dans l’universel si séduisante.

Peut être grâce à tous ses attributs le chantier populaire et participatif est il un moyen, une proposition pertinente, voire même une solution pour se poser sans s’opposer.

- **Comment tu vas? J’ai entendu dire que t’avais des problèmes avec ta réalité.**

- ...

- **Au niveau du contenu apparemment ...**

- **Non j’sais pas parsqu’on m’a dit que là ces derniers temps t’avais du mal à t’projeter dans des trucs.**

- ...

- **Non c’est pas ça ! Que tu commençais à t’demander à quoi tu participais exactement ! Par rapport à ta position dans l’système au niveau d’ta vie ou quelque chose dans l’genre. Et t’avais un autre problème aussi. Ah oui : où on en était au niveau collectif, où on allait tout ça, voila c’est ça !**

- **Toi non ?**

Jean-Charles Massera, We Are L’Europe (le projet WALE).







BONJOUR, ET DEMAIN ?

LA GAZETTE
DU CHANTIER
NUMÉRO QUATRE
16 JUIN

Bienvenue chez vous !

Depuis deux semaines, nous avons envahi votre quotidien, votre espace. Avec du bruit, de la musique, des passages, des soirées où des gens parlent dans des micros, des types qui peignent sur des grandes feuilles et des ouvriers qui mangent sur une longue table à midi. Le chantier est maintenant terminé. Le temps est venu pour nous de repartir pour d'autres aventures. Le temps est venu pour vous de retrouver votre tranquillité. Vous êtes de retour chez vous !

Mais nous ne vous laissons pas seuls. Nous laissons dans le petit bois de la place de Prague une cabane, un lieu où tout est à faire; et des collines en bois, pour s'allonger, s'asseoir ou faire du vélo. Nous laissons aussi des tables de pique-nique pour des grands repas, des triangles au sol qui évoquent des feuilles d'arbres, le numéro de vos immeubles visibles depuis la rue, et surtout des



PROGRAMME

Samedi 16 juin

9h-18h
CHANTIER OUVERT

14h-18h
ATELIER ÉDITION

15h-18h
TOURNOI DE FOOT
Jorkyball pour les 11-16ans :
équipes de 2 ou 3

19h
BARBECUE

20h-22h
CONCERT
Musique cubaine acoustique
Trio Danzon.

22h-00h
CONCERT
DJ set de Johnny Rigolboch

**Après le
Samedi 16 juin**

**C'EST À
VOUS
DE
JOUER
!**

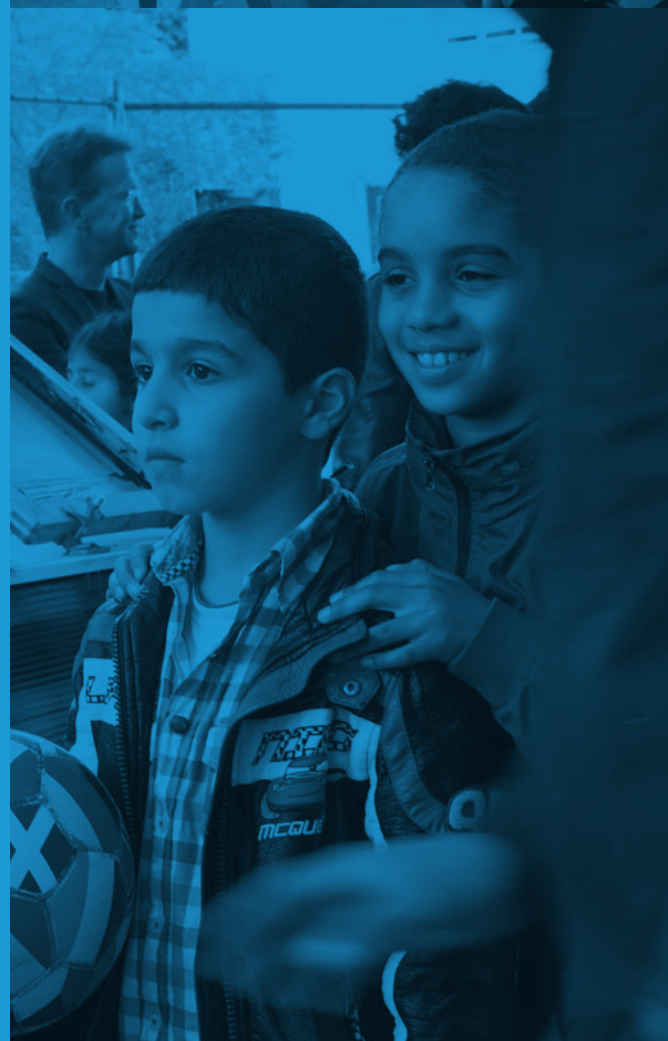


histoires : des moments passés ensemble, des photos où tout le monde riait, quelques petites blessures oubliées, de la pluie, du vent, des textes sur une machine à écrire, un vrai chantier ouvert quoi.

Tout est à refaire. Cet été la place va vivre, le soleil va arriver. Puis l'automne, l'hiver, le printemps. Et en juin 2013, nous aimerions que toute l'histoire soit réécrite. Que la place soit transformée à nouveau, que la nouvelle fête de Prague-Volga, au Blosne, dure plus longtemps qu'une fête des voisins traditionnelle. À vous de mener le chantier !

Nous avons tenté de parler à tout le monde, et nous avons été très bien reçus. Certains d'entre vous nous ont amené un repas ou des petites douceurs, d'autres nous ont fait visiter leur intérieur. Nous ne sommes pas restés longtemps et nous partons déjà, mais nous voulons revenir. Peut-être ailleurs à Rennes, en Bretagne, nous ne savons pas.

Merci pour tout ! Merci aux habitants de la place (en particulier aux assidus, jeunes et vieux), merci au Fabricatoire, les graphistes qui produisent ce papier, merci aux associations locales, merci aux institutions et à leurs représentants, merci à tous.





CONTRE LA MONOTONIE DU TEMPS QUOTIDIEN: SORTIR DU SILLON POUR CRÉER.

À l'image du slogan issu du film de Gebe L'an 01, *on arrête tout, on recommence et c'est pas triste*, il s'agit lors de ces chantiers et projets ciblés sur un lieu de faire «un pas de côté» afin de s'aménager un temps pour penser et pour organiser son temps comme on l'entend en se désaliénant de la cadence pour choisir son rythme propre. Dans ses Thèses sur l'histoire, Walter Benjamin rappelle le fait qu'au soir du premier jour de combat de la révolution de 1789, on vit en plusieurs endroits de Paris, au même moment et sans concertation, des gens tirer sur des horloges. Il y a dans ce geste symbolique une puissance expressive : abolir le temps linéaire, continu, quotidien, horizontal et mécanique des instruments de mesure pour faire jaillir un temps nouveau, vertical, un temps détaché de contraintes temporelles qui rendrait possible, ou du moins qui serait le départ symbolique d'une nouvelle temporalité. La construction du chantier serait ce tir sur l'horloge, un détachement de la cadence et du temps quotidien vers l'apprentissage d'une pluralité de rythmes et l'installation dans un temps plus long, dans un processus créatif. Il s'agit de faire l'éloge du temps suspendu contre le temps ordinaire, de montrer que **ce temps est celui des possibilités, des émergences.**

Comment valoriser l'importance de la pensée de la rupture à l'époque de la simultanéité du non simultané où l'âge de pierre côtoie la cyber-époque et où des processus de synchronisation globale s'expriment à travers internet en même temps que des processus de désynchronisation entre toutes les sphères? Comment articuler le temps vécu, pensé, la durée construite et le temps social dont la mesure, les rythmes, perspectives et horizons ne sont pas à notre disposition ? La question du temps apparaît en effet comme une question politique et collective. Les structures, horizons et rythmes ne sont pas entièrement sous notre contrôle mais sous celui de structures temporelles qui définissent de quelle manière nous vivons ensemble et ont donc une dimension normative. Les horizons et structures temporels sont constitutifs de l'orientation de l'action et du rapport du sujet à lui-même et échappe souvent à la maîtrise individuelle. Paul Virilio parle de chrono-politique au sens où la vitesse est devenue un instrument de gouvernement et de pouvoir et expose les conflits d'intérêt et des luttes pour définir la durée, l'ordre de succession et la synchronisation des événements. La décélération serait des moyens de sortie, des pauses dans la cadence. Alors faisons «un pas de côté»!

***Fuir n'est pas
exactement
voyager, ni même
bouger. Les fuites
peuvent se faire
sur place, en voyage
immobile.***







LE CHANTIER OUVERT

Texte par
Lucile Froitier

PARTICIPATIF: UNE BELLE ILLUSTRATION DES PRATIQUES SOCIALES ÉMANCIPATRICES: «TOUT EST ENCORE POSSIBLE ! » D.BENSAÏD

« Une certaine conception du progrès et de la modernité a fait faillite, compromettant dans sa chute la confiance collective dans l'idée même de pratique sociale émancipatrice. »
Felix Guattari.

« La décroissance, les chantiers participatifs? Ce serait pas un p'tit peu utopique par hasard? » ... Et si nous prenions ces réflexions courantes et devenues assez routinières pour des « vérités de contrebande » (Benasayag)? Le changement, à condition peut être de faire le deuil d'une position et d'une volonté de maîtrise du réel, ne pourrait il pas exister vraiment? Le chantier mis en place au Blosne —et les éléments qui en font partie— n'est-il pas justement un lieu propice à la constitution de ripostes? Si l'on travaille à rebours des idéologies de l'inéluctable et de l'entérinement de l'existence, il est possible de trouver une alternative à la déprise postmoderne et au catastrophisme. Mais c'est un travail qui, rien que dans le débat philosophique et sociologique, s'avère difficile. En effet, pour beaucoup la décélération n'est qu'une utopie, et la plupart des mouvements alternatifs restent une belle idée impossible à réaliser en pratique.

Pour Harmut Rosa par exemple, philosophe issu de la théorie critique de l'Ecole de Francfort ayant écrit un ouvrage de référence sur l'accélération comme synonyme de notre modernité, aucune des formes alternatives proposées ne peut enrayer la dynamique de la crise et des pathologies engendrées par l'accélération et rien ne peut représenter une contre tendance assez puissante à cela. Il se risque même à dire que cela peut s'expliquer aisément par les mouvements de jeunesse d'aujourd'hui qui sont différents des autres mouvements précédents, lesquels se caractérisaient par leur résistance aux contraintes de l'accélération (le mouvement hippie, soixante-huitard, écolo...). On appelle la jeunesse d'aujourd'hui la «génération techno» et on discourt sur le fait qu'elle a abandonné toute résistance en se situant à la pointe de la société de l'accélération dans un ethos dominant reflétant l'idée qu'il n'y a nulle part où aller ou qu'il est difficile pour quoi que ce

soit d’être important ou significatif. Ce même Rosa reste sceptique face aux initiatives citoyennes et aux tentatives de démocratie participative. La démocratie étant un régime exigeant dans son fonctionnement même de la lenteur dans la délibération est totalement désynchronisée par rapport à la sphère économique de notre modernité. Il y a des contraintes structurelles contre lesquelles on ne peut rien faire. La démocratie ne semble plus agir mais réagir aux exigences des situations, et est contrainte de se plier aux impératifs du système capitaliste plus rapide qu’elle. Ainsi face à ce constat, Rosa affirme donc que l’ambition de décider de paramètres fondamentaux de la forme de vie commune selon des modalités délibératives et démocratiques est vouée à l’échec. Pourtant, là encore, cela semble être un constat non pas infondé car l’on ne peut nier les difficultés actuelles et la situation complexe de notre modernité tardive, mais trop vite arbitraire et pessimiste. La forme du débat est loin d’être désuète et les moyens de s’entendre et de partager sur des expériences propres à chacun ne sont pas tout à fait absent des pratiques alternatives, au contraire. **Le collectif Etc, par le biais de leur chantier tente des créer des espaces de démocratie, à partir desquels on puisse la réinventer.** Il organise des soirées débats, des moments d’échanges et de témoignages grâce aux différents récits récoltés et expériences vécues tout au long de leur périple. La seconde étape est alors de tirer des conclusions et lignes directrices pour les projets à partir de ces débats collectifs.

Ainsi, mieux vaut ne pas accorder une trop puissante importance à ce discrédit jeté a priori sur les pratiques alternatives et décélétratrices. **Il y a les penseurs catastrophistes d’un côté, les acteurs de l’autre.** Il ne s’agit pas de décrédibiliser non plus ce discours, important pour avoir une conscience aigüe des situations, qui sont parfois pour le coup vraiment catastrophiques. Cependant, certains penseurs de la théorie critique vont souvent tellement loin dans leur argumentation qu’ils empêchent d’emblée toute force de proposition et ambition nouvelle et créative. Penser que toute tentative d’alternative n’est qu’un réarrangement interne camouflé et que leur résultat ne peut aboutir qu’à l’amélioration de la vie du système comme le fait Jean François Lyotard (dans La condition post-moderne) revient à dire qu’il n’y a donc aucune possibilité de changement. Virilio se défend pourtant de l’appellation «catastrophiste» et explique qu’il s’agit simplement d’un phénomène rationnel, de la même manière qu’inventer l’avion c’est inventer le crash. Il n’y a là selon lui pas de désespérance ni de pessimisme, seulement le constat d’un revers de la médaille du progrès, il n’empêche que ne pas croire en la possibilité d’une alternative au déclin est synonyme selon moi d’un pessimisme bien trempé. Alors réveillons nous !

Certes les structures fondamentales de notre société ne poussent pas à un optimisme béat, mais est-ce qu’«optimiste» ou «utopiste» riment nécessairement avec «naïveté» et «méconnaissance des réalités» ?

Il ne faut jamais confondre la ville avec le discours qui la décrit. Et pourtant entre la ville et le discours, il y a un rapport .







LES CHANTIERS POPULAIRES, ET APRÈS ?

Texte par
Lucile Froitier

Une des critiques possibles vient de tout un courant de pensée prônant la révolution plutôt que le réformisme, et montre que finalement, le capitalisme permet ces initiatives et est donc capable de les digérer et de les avaler. Les chantiers n'auraient donc selon cette pensée aucune incidence sur le système global et participeraient même peut être à sa croissance ou du moins à la perpétuation de structures et aliénations déjà en place.

C'est d'ailleurs ce qu'on entend le plus souvent dans les forum et débats qui mettent en question ces pratiques : « Qu'est-ce que ça change vraiment pour les gens ? »

La thématique de la vie mutilée par l'hyper-cadence et la frénésie contemporaine, l'analyse du déclin culturel et les pensées et pratiques alternatives peuvent être très riches dans leur puissance descriptive et pourtant pas suffisantes voire même servant des intérêts tout à fait opposés aux idéaux du départ et c'est sûrement à cela qu'il s'agit de s'intéresser lorsqu'on se lance dans des projets visant des publics populaires.

Il n'est pas vain à ce sujet de s'intéresser aux récents travaux sur la gentrification. Il s'agit d'une forme d'embourgeoisement se traduisant par l'appropriation d'un espace populaire par une autre classe dans l'espace urbain. Cette pensée s'inspire d'un courant de géographie marxiste et radicale né dans les années 1980 qui s'attachait à montrer que le capitalisme utilise l'espace pour sa survie.

L'espace urbain est donc un réel enjeu de lutte. on parle d'une « bourgeoisie nouvelle intellectuelle » et de « classe créative », produit du système, actrice de la transformation de la ville et promotrice d'un nouveau mode de vie qui valorise les moeurs populaires, la mixité sociale, le service public et qui se distingue de la bourgeoisie des beaux quartiers ou des classes moyennes pavillonnaires mais qui contribue tout de même à reléguer les réelles classes populaires et ouvrières dans les marges de la ville. La transformation sociale n'existe pas sans une transformation de l'espace et pourtant il semble que beaucoup de politiques urbaines aujourd'hui aillent dans le sens d'un embellissement de la ville et d'une mise en spectacle de celle-ci plutôt que d'un vrai apport pour les populations ayant d'autres besoins plus urgents. Interroger ses pratiques, les mettre en question, sans non plus s'empêcher d'agir sous prétexte de ne pas atteindre les résultats fixés au départ, voilà le grand défi, difficile mais sans aucun doute très enrichissant, des acteurs de l'alternative urbaine. Il ne s'agit pas de remettre tout en question parce que ça ne change pas le système en profondeur : que peut en effet un îlot face à tout un système ? Mieux vaut prendre l'îlot comme une possibilité de penser, de percevoir et d'agir, depuis une focale plus concrète, plus réelle, qui ne soit ni perdue dans la vie individuelle ni dans les grandes, abstraites et inabordables considérations trop générales qui ne parviennent jamais à devenir monde.

Le chantier serait une étape, la suite reste à **imaginer !**



« On aimerait qu’il y ait des magasins, des restaurants avec terrasses, des épiceries, et des vendeurs de bonbons. Et une pharmacie, aussi. Devant le métro il y a cette route qui est maintenant barrée, ça serait l’endroit idéal pour mettre des magasins parce qu’il y a du passage. »



« Il faudrait surtout permettre au soleil d'entrer sur la place de Prague, et pour cela abattre quelques arbres, surtout ceux avec des petites feuilles, ils débordent au dessus des autres, je les vois du 12ème étage ou j'habite, ils sont moches. Ils sont pas tout à fait de la même variété que les autres. Il ya trop d'arbres sur cette place. »



« J'aimerais qu'il y ait des vélos en libre service comme ailleurs à Rennes. Et avoir un circuit de vélos (avec des bosses comme un skate park). »



« Une fontaine au cas où on a soif et qu'on veuille boire. »



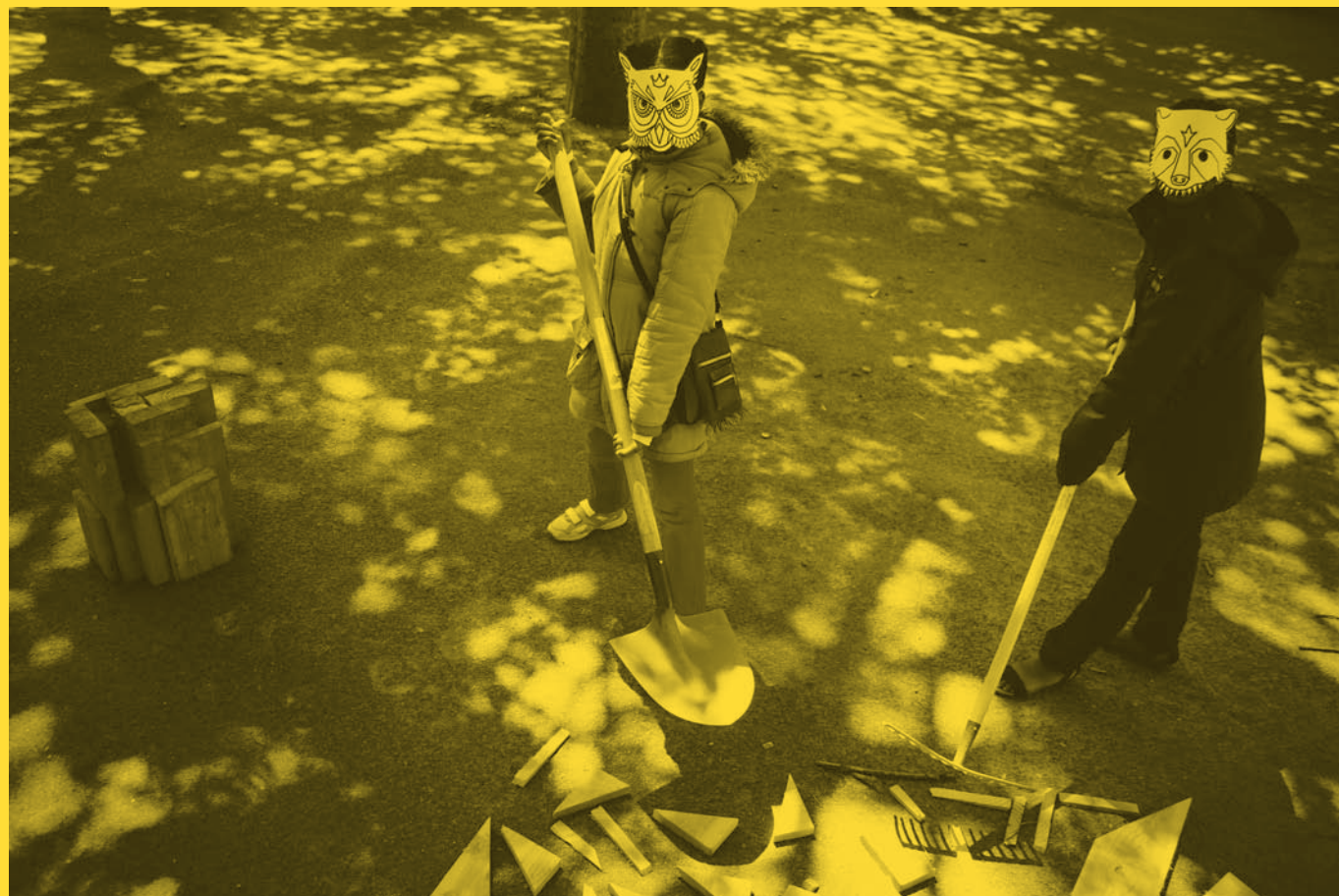
« Je pense qu'il faudrait plus d'équipements pour les enfants, regardez là-bas, ils grimpent sur les poubelles parce qu'ils n'ont rien à faire. Il faudrait des terrains de basket, du ping pong, des activités ! Les tobogans là bas c'est bien, mais les enfants s'en sont lassés, il faut de nouveaux jeux. Et des commerces aussi, ici il n'y a rien, ça redynamiserai vraiment le quartier ça. »



« Au square de Pomerani il n’y a rien aujourd’hui, on aimerait qu’il puisse y avoir des jeux comme des chateaux gonflables ou un trampolline géant. »



« Le seul terrain en herbe a disparu à cause de la construction d’un bâtiment. Il faudrait donc en construire un nouveau dans le quartier, aux normes, pour les grands et les petits. »



« Dans le quartier il n’y a aucun endroit où on pourrait jardiner. Il faudrait créer un jardin avec un potager. On pourrait mettre des bacs sur la place de Prague où on pourrait planter des fruits et des herbes et d’autres arbres à fruits. »



« Une vraie table de ping pong, avec un revêtement adapté, un filet et des lignes. Et des paniers de basket face à face, c’est mieux quand même pour faire un match. »



« Avant il y avait un tobogan, aujourd'hui il a disparu. Il faudrait en remettre un puisque les petits vont jouer au plus grand toboggan et ils se font mal. Il faudrait le mettre au même endroit devant le 3 place de Prague. Et un tourniquet aussi, il n'y en a aucun dans tout le quartier. »

COLOPHON

Prague-Volga est une édition constituée avec les habitants de l'îlot éponyme.

Elle retrace l'aventure du chantier ouvert initié par le collectif d'architecte Etc, dans le quartier Rennais du Blosne.

Le Fabricatoire avec l'aide de Lucile Froitier a mené une série d'ateliers lors du chantier afin de créer le contenu potentiel de cet ouvrage. D'ateliers de sérigraphie mobile en ateliers rédaction à la machine à écrire, nous avons invité les habitants par différents moyens à prendre part à ce projet éditorial. C'est dans la cabane au coeur du bois, le dernier jour du chantier, que chacun a pu en choisir le contenu.

Ainsi, autour d'une grande table, pour clore ce chapitre, nous avons fabriqué, ensemble, cet ouvrage.

dates :

04 juin au 17 juin 2012

lieu :

**Rennes, quartier du Blosne,
place de Prague**

Le collectif Etc :

**Julien Abitbol, Maxence Bohn,
Cédric Bouteiller, Florent Chiappero,
Michaël Gueguenou, Emmanuelle
Guyard, Benjamin Guillouet, Pierre
Lohou, Victor Mahe, Anthony Martz,
Olivier Ménard, Kelly Ung avec
l'aide d'Adrien Basch.**

Le Fabricatoire :

**Quentin Bodin, Jil Daniel, associés
à Luc de Fouquet, Lucas Meyer
avec l'aide de Lucile Froitier.**

**L'ensemble du contenu a été réalisé
avec l'aide des habitants du Blosne.**

Partenaires

**L'Âge de la tortue, Parasol, CPB Blosne
L'APPARTH, Traits d'union, l'Élaboratoire,
Collectif des Hautes-Ourmes, Epok,
Réussite Urbaine, ANRU, Ouest Parkour,
Ville de Rennes, ÉESAB Rennes.**

Photographies :

**Les enfants du quartier,
le Fabricatoire,
le collectif Etc,.**

Textes :

**Lucile Froitier,
Collectif Etc,.**

***Textes à la machine à écrire :*
les habitants du quartier**

Typographies :

**SUPER PRAHA MONO par Thibault Proux
DejaVu par DejaVu fonts.**

Papiers :

**cyclus 170 gr
clairefontaine couleur 80g**

Impressions

**copy des lices
atelier de sérigraphie mobile
de la place de prague**